

exr. 8365

Collection Loagnon

*In hoc \$ signo vinces !
Pas toujours !*

J'ai de l'or.....

Ode druidique moderne
Extrait

J.-Eugène Gaudin

Pseudonyme : Bernard CHAT

Publicitaire

Membre de l'I. R. de M. de Londres, Ang.

Lauréat du Conservatoire de Boston

Prosodie littéraire et musicale bilingue

MONTREAL, Canada

1944

*Gardons avec un soin jaloux
L'esprit frondeur de Normandie,
Nos feux-follets et loups-garous,
La vieille chasse-galerie.*

*Joyeux Noël
aux intellectuels de bonne volonté
Bonne et heureuse année !
Le paradis à la fin de vos jours*

*J.-Eugène Gaudin
Pseudonyme : Bernard CHAT*

Et je crois qu'il vaut mieux jouir de tes présents
Que de t'offrir du lait, de la chair et du sang !
Pour me donner raison, dans ta bonté divine,
Tu condescends toi-même à faire ma cuisine.

A. Guez, à Cabiac, (Gard)

J'ai de l'or.....

Ode druidique moderne

Dès que l'aube paraît et blanchit l'horizon,
Même avant, que des nids, montent les sérénades,
Je m'en vais, bras tendus, pour cueillir à foison,
L'or que verse Hélios, en brillantes cascades.
De l'or qui réjouit et chaumière et palais,
Sans coffre-fort blindé, ni rigide comptable;
Sans alchimiste blanc penché sur ses creusets.
C'est de l'or en rayons, ni fluide, ni potable.

Pius riche qu'un radjah qui voit avec dégoût,
Devant lui, se prosterner. veule file d'esclaves,
J'ai de l'or ! en veux-tu, sans ployer le genou ?
Suis-moi, viens en jouir, librement, sans entraves.
Comme il est bienfaisant et prodigue en couleurs,
Drapant d'or nos grands blés, les forêts d'émeraude ;
Son or n'a pas trahi cet Homme des Douleurs !
Ne fait pas que la faim s'arme et dans la nuit rôde.

Hélios n'est pas Dieu, ne vas pas le prier
Comme aux temps des Incas ou de l'antique Gaule...
Il n'est que son regard qui semble mieux aimer
Voir briller une faux qu'un fusil sur l'épaule.
Tamisant les forêts d'éclaircis diamantés,
Furtivement, son oeil, y surprend bien des choses...
Des lèvres se joignant, des couples enlacés,
Son lumineux regard empourpre œillets et roses.

Quand vous boirez au jour de la victoire

J'ai de l'or, mais en fûts. Regarde aux espaliers,
Vers lui semblent monter les rutilantes grappes,
Pour se gonfler de sang sous ses ardents baisers
Qui remplira ton verre à de nobles agapes.
Peut-être y boiras-tu celui d'un valeureux ?
De glorieux tombés ? ...La vie a son mystère.
Le vin transfuge en nous fluide mystérieux.
La vigne a quelque but le pompant de la terre.

Quand ton disque élargi plonge dans l'océan,
Tu sembles, Hélios, ensanglanter la vague.
Et la nuit couvrant tout, je m'endors confiant,
Ne craignant, pour mes ors, le bandit, ni sa dague.
Dès l'aube, je reviens, vers toi, les bras tendus,
Acclamant ton retour, bénissant ta lumière.
Que béni, soit cet or, que tu verses Crésus,
A pleines mains, sans choix, fécondant cette terre.



1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880



PROCHAINEMENT

L'esprit normand, normand et demi
Héritage de nos ancêtres

Quand un mouton se fait bélier

Satires en vers

Atrocités littéraires et "soufflés poétiques"

Bernard Chat

Pitié ! sur les berceaux prochains

L'heure est grave

Essais de sociologie contemporaine

J.-Eugène GAUDIN

N.B.—Chaque édition sera tirée à 400 exemplaires sur papier fin, numérotées et signées de l'auteur. Pour se réserver un de ces ouvrages, écrire à

J.-Eugène Gaudin, 2048, rue Berri, Montréal

Extrait de la troisième parole " Mère, voilà ton fils "

Siméon ! Siméon ! suivant ta prophétie,
Le glaive a transpercé le cœur pur de Marie.
C'est la chair de sa chair et le fruit de son sein
Fécondé d'un rayon de l'Esprit trois fois saint.
Son baiser maternel sur la Face divine,
Déposa le parfum de sa fleur la plus fine.
Regarde-le ce Fils qui fit battre ton cœur !
Tu souffres son calvaire, ô Mère des Douleurs !

B N Q



C 000 375 630

Les Sept Paroles du Christ

Pour la première fois mises en vers

par

J.-Eugène Gaudin

Récitatif avec accompagnement d'orgue par

Alfred Lamoureux

auteur de la

Messe de Noël no. 3

Préface de M. l'abbé G.-Etienne Foisy, L.L.

Professeur au Collège de l'Assomption